

DOSSIER DE PRESSE

Mercredi 29 mai 2019

Réduire le tabagisme : les partenaires bretons présentent leur programme d'actions

Chaque année, le 31 mai marque la journée mondiale sans tabac. A quelques jours de l'édition 2019, l'ARS Bretagne, l'Assurance maladie, la Mutualité sociale agricole et Santé publique France confirment leur engagement face à la première cause de mortalité évitable (en 2013, 75 000 décès par an en France et 5 200 en Bretagne) : ils présentent le nouveau programme régional de lutte contre le tabac Bretagne.

Après plusieurs mois de travaux, les partenaires proposent donc une déclinaison bretonne du programme national de lutte contre le tabac. Leur dispositif, fort de l'expérience du précédent plan breton, s'articule autour de quatre axes : prévenir l'entrée dans le tabagisme, favoriser l'arrêt du tabac, promouvoir les environnements favorables à la santé, mieux informer les Bretons pour leur permettre de faire des choix favorables à leur santé.

Le programme régional de lutte contre le tabac Bretagne, c'est aussi, et surtout, une ambition forte :

"2032, première génération d'adultes sans tabac..."

L'ARS Bretagne présente le programme régional de lutte contre le tabac

Dans le cadre du programme national de lutte contre le tabac, un **fonds national de lutte contre le tabac**, alimenté par des taxes prélevées sur les industries du tabac, a été créé. Une partie de ces ressources est mise à la disposition des agences régionales de santé pour mettre en œuvre des programmes d'actions en proximité. En 2018, l'ARS Bretagne a ainsi reçu 1 million d'euros, de quoi mettre en œuvre un plan d'action ambitieux et à la hauteur des enjeux de Santé publique.

De nombreux acteurs de la région se sont mobilisés pour y contribuer et faire part de leurs constats et propositions. Une des forces de la Bretagne repose sur ses partenariats, institutionnels notamment, et la forte implication des professionnels et bénévoles, qui sont des garants pour la réussite de ce programme.

Le programme régional de lutte contre le tabac Bretagne porte l'ambition nationale : *"2032, première génération d'adultes sans tabac..."*

Elle se décline comme suit :

D'ici 2022, abaisser à moins de 22 % la part des fumeurs quotidiens chez les 18-75 ans, puis à **16 % d'ici 2027**.

Ainsi, en 2032, les 18-75 ans compteraient moins **de 5 % de fumeurs**.

Parallèlement, d'ici 2022, abaisser à moins de 20 % la part des fumeurs quotidiens chez les adolescents de 17 demeure un objectif à part entière.

Un programme, quatre axes stratégiques

Axe 1

- **Prévenir l'entrée dans le tabagisme** (il s'agit d'agir le plus tôt possible, y compris auprès des enfants)

Axe 2

- **Favoriser l'arrêt du tabac chez les fumeuses et les fumeurs** (l'état des lieux du tabac en Bretagne a identifié des publics prioritaires : les jeunes, les femmes (plus particulièrement les femmes enceintes) les personnes en situation de précarité et d'exclusion et les personnes souffrant de pathologies psychiatriques).

Axe 3

- **Promouvoir des environnements favorables à la santé**. Il s'agit de multiplier les lieux sans tabac : à commencer par les lieux de santé (formation, établissements sanitaires ou médico-sociaux) mais aussi les entreprises et les administrations. Les aspects environnementaux sont aussi à prendre en compte. ces aspects doivent contribuer à "dénormaiser" le tabagisme.

Axe 4

- **Mieux informer les bretons pour leur permettre de faire des choix favorables à leur santé**. Il est important de mettre à profit les temps forts de communication sur la thématique. La journée mondiale sans tabac comme le Moi(s) sans tabac constituent deux beaux exemples de mobilisation en Bretagne.

Tabac : l'enjeu de santé publique demeure majeur

Le tabagisme constitue, selon les termes du Haut Conseil de Santé Publique, l'"**un des principaux déterminants de santé**".

La consommation de tabac constitue la **première cause de mortalité évitable** (75 000 décès par an (source BEH du 28 mai 2019, Santé publique France), soit un décès sur 8, de mortalité précoce (avant 65 ans), de mortalité par cancer (46 400 décès par an) et de mortalité par maladies cardiovasculaires (16 000 décès par an).

La France est en situation défavorable sur ce sujet. En effet, ses taux sont parmi les plus élevés recensés dans les pays occidentaux et dans le monde pour certaines tranches d'âge. Elle compte près de 13 millions de fumeurs quotidiens. 31,9 % des français déclarent fumer dont 26,9 % tous les jours : or, certains pays comptent désormais moins de 17 % de fumeurs quotidiens.

Le tabac est également un marqueur **d'inégalités sociales de santé** très importantes, même si les derniers résultats évoquent une stabilisation des inégalités. Les inégalités sociales de santé concernant le tabac ont connu un accroissement très important de 2000 à 2016, date à laquelle le tabagisme quotidien concernait en 37,5 % des personnes aux revenus les plus bas, alors qu'il a diminué chez les personnes à haut revenu. Le coût du tabac, un accès plus difficile aux aides pour arrêter (méconnaissance, méfiance vis-à-vis des professionnels de santé, environnement personnel moins favorable, relatif scepticisme des professionnels sur leur capacité à arrêter) sont en partie responsables de cet écart. Plusieurs études françaises montrent également la survenue précoce, dès l'initiation au tabac, de ces inégalités sociales.

Le tabagisme pèse lourdement sur les comptes de la nation et en particulier sur les **dépenses de santé**. Les études médico-économiques évoquent un coût social de 120 milliards d'euros.

Par ailleurs, il induit de nombreux **impacts environnementaux** susceptibles d'agir défavorablement sur la santé. Il contribue à la pollution de l'air extérieur et intérieur, il est responsable de la production de quantités importantes de déchets, il entraîne une pollution de l'eau, des sols, des plages... source de dépenses pour les collectivités notamment. Il participe au changement climatique (les émissions de gaz à effet de serre dues au tabac représentent 8,76 milliards d'équivalent CO₂/an).

Les spécificités bretonnes

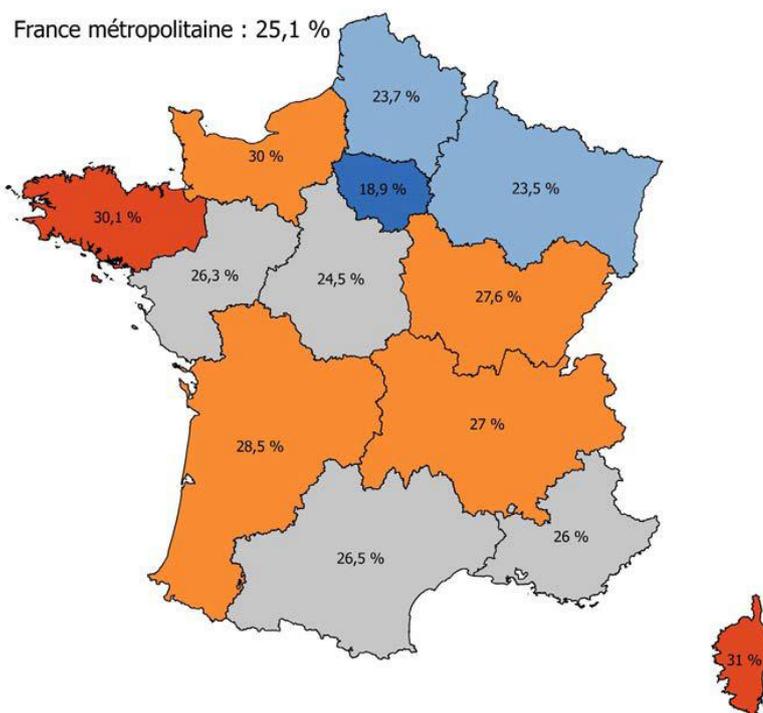
La Bretagne enregistre 5 200 décès annuels attribuables au tabac (données 2013). Si la population générale a le même niveau de consommation qu'en France, des disparités importantes apparaissent selon certaines situations.

Les jeunes à 17 ans ont une consommation plus élevée qu'en France (30,1 % des jeunes bretons de 17 ans fument tous les jours, c'est 25,1 % en moyenne en France). Les consommations sont encore plus marquées chez les élèves de filières professionnelles (42 %) et chez les apprentis qui déclarent à 56 % fumer tous les jours. A noter par ailleurs que 3 lycéens sur 4 jugent l'accès au tabac facile, en dépit de l'interdiction de vente aux mineurs.

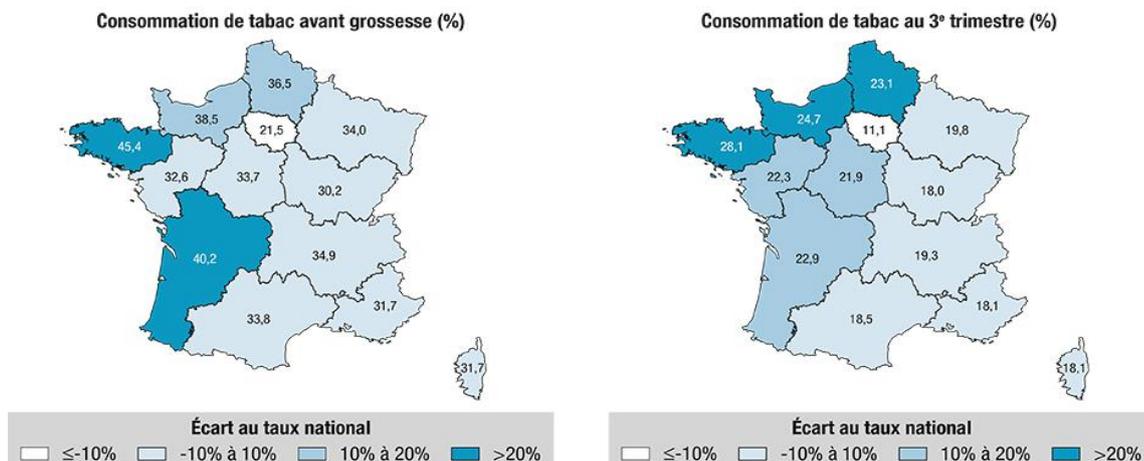
Tabagisme quotidien à 17 ans en 2017

(Source enquête ESCAPAD 2017, OFDT)

Consommation de tabac à 17 ans	Bretagne (en %)	France métropolitaine (en %)	Ecart (en %)
Expérimentation	66,5	59	+13
Quotidien (au moins 1 cig./J)	30,1	25,1	+20
Intensif (>10 cig./J)	5,7	5,2	n.s.



Le tabagisme des femmes, notamment pendant la grossesse, est plus marqué en Bretagne : 45,4 % des femmes fument avant la grossesse et 28,1 % fument au 3^e trimestre ; soit des taux supérieurs de plus de 20 % au taux moyen observé en France et les plus élevés de toutes les régions. Les femmes qui poursuivent leur consommation présentent des caractéristiques sociales et de santé plus défavorables. Un nombre d'enfants élevé et un faible niveau d'étude sont également retrouvés. Selon Santé Publique France, les différences entre région peuvent dépendre en partie de niveau socio-économique ; une autre hypothèse, qui reste à investiguer, serait l'existence de différence régionale dans l'acceptabilité sociale.

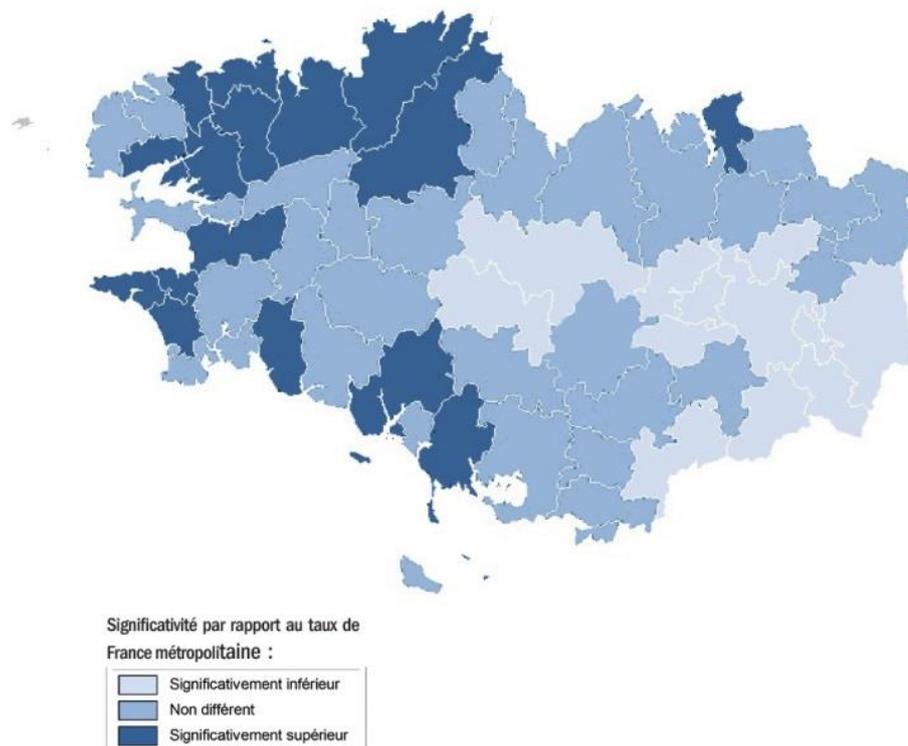


Note : Les estimations sont basées sur une répartition des femmes en fonction de leur lieu d'accouchement. Les régions Paca et Corse ont été regroupées pour une question d'effectif. Population de référence : Enquête Insee 2014.

Source : BEH 35-36 du 30 octobre 2018

Les taux d'incidence et mortalité liés au cancer des poumons pointent quant à eux de nettes disparités au sein même de la région. Le Finistère présente des résultats significativement plus élevés.

Taux standardisés de mortalité prématurée pour les principales pathologies liées au tabac selon les EPCI en 2004-2013 pour les deux sexes confondus



Source : Inserm CépiDc, Insee, Exploitation ORS Bretagne

Pour autant, **les bretons sont les plus nombreux à souhaiter arrêter** : en 2017, selon les résultats du Baromètre de Santé publique France, 59,6 % des fumeurs quotidiens déclaraient avoir envie d'arrêter de fumer (56,7 % en France).

Enfin, en Bretagne particulièrement, **le tabac agit en synergie avec le radon**, gaz cancérogène pour les poumons, émis de façon naturelle par les sous-sols granitiques et pouvant se concentrer dans l'habitat. Il multiplie par 25 le risque de cancer du poumon chez un fumeur.

Sur le terrain, un plan d'actions déjà à l'œuvre

Tabac et périnatalité - témoignage de Michèle Nicolas, sage-femme au centre hospitalier privé de Saint-Grégoire

Auprès de quel(s) public(s) intervenez-vous ?

J'interviens auprès de femmes enceintes. Il s'agit de beaucoup de "grossesse surprise" ou "pas prévue si tôt". Dans ce contexte, les femmes n'ont pas pu anticiper l'arrêt du tabac.

Quelles actions menez-vous ?

Mes actions s'inscrivent dans le quotidien des femmes enceintes. Lors de l'entretien de début de grossesse, nous posons systématiquement la question "fumez-vous ? " et "si oui, avez-vous envie d'arrêter de fumer ? ".

La plupart des femmes ont envie d'arrêter de fumer et acceptent volontiers un accompagnement car elles disent "j'ai toujours dit que j'arrêterai de fumer quand je serai enceinte" et elles s'aperçoivent que les mois passent et qu'elles fument toujours... donc l'accompagnement est le bienvenu.

C'est ce qui m'a incité à me former au sevrage tabagique, et particulièrement chez la femme enceinte.

Avec la participation de la femme, j'élabore une stratégie personnalisée, l'objectif étant "0 cigarette". L'accompagnement est très important pour la réussite du sevrage.

Des ateliers spécifiques sur l'arrêt du tabac vont être expérimentés à la rentrée, en partenariat avec la CPAM d'Ille-et-Vilaine. Cette dernière organise des ateliers d'informations collectifs dédiés aux femmes enceintes mais pour ce sujet spécifique, nous allons privilégier les ateliers individuels car chaque cas est différent, il faut tenir compte de chaque histoire personnelle et la femme doit être décideuse de son traitement. L'ordonnance de fin de consultation est individuelle. Donc on gagne en temps et en efficacité avec de l'individuel dès le départ.

Vos actions portent-elles leurs fruits ?

Avec le suivi, ça marche bien. Mais il y a beaucoup de récurrence après l'accouchement.

D'abord, parce que leur plan de départ n'était pas un arrêt définitif, mais "seulement" pour le bébé. Donc elles reprennent après l'accouchement ou après l'allaitement. Ensuite, parce qu'elles arrêtent leur suivi quand elles ont atteint leur "zéro cigarette" et nous n'avons pas eu le temps de les faire se projeter dans l'après : la reprise du travail etc...

De quel(s) levier(s)/outil(s)/aide(s)/partenariat(s) disposez-vous ?

On peut utiliser les substituts de nicotine, proposer l'hypnose ou l'auriculothérapie et travailler sur le comportement, les habitudes de vies, etc. Le Moi(s) sans tabac est plus une aide pour l'entourage, le conjoint, les amis ou la famille.

Quelles autres actions serait-il souhaitable de mener selon vous, afin de mieux lutter contre le tabac en Bretagne et plus largement, en France ?

Informers très tôt et proposer des sevrages dès le lycée.

Lutter contre les idées reçues :

"On fume par choix" : c'est faux, on fume par dépendance

"5 cigarettes c'est bien (si on en fumait 15 avant) " : C'est faux.

C'est là que la mesure du monoxyde de carbone par le testeur à CO est utile car elle est concrète et il n'y a pas de commentaire à faire, c'est un chiffre qui s'affiche, il n'est pas contestable et indique l'intoxication au gaz carbonique due à la combustion du tabac et à l'inhalation de la fumée. Grâce à cette donnée, on s'aperçoit qu'avec 5 cigarettes par jour, on peut avoir encore un taux élevé, car elle tire plus sur les 5 cigarettes restantes. Seul le "zéro cigarette" donne une bonne oxygénation pour le bébé. Et pour que l'arrêt total soit supportable par la femme, il faut souvent utiliser des substituts de nicotine qui diminuent les signes de sevrage.

Prévention du tabac en milieu scolaire - témoignage de Béatrice Foucher-Sauvée Infirmière au lycée professionnel de Tinténiac

Quel(s) constat(s) dressez-vous sur le tabagisme, et plus particulièrement, en Bretagne au sein de votre établissement ?

Au niveau régional, le tabagisme des élèves en lycée professionnel est plus élevé (43 % sont fumeurs, contre 20 % en lycée général et technique selon l'ORSB). Au sein du lycée professionnel Bel Air de Tinténiac, au 1^{er} trimestre 2018, 36,3 % des élèves se déclarent fumeurs.

Auprès de quel(s) public(s) intervenez-vous ?

Ce sont des élèves de 3^e en préparation professionnelle, en CAP, en Bac professionnel qui se destinent aux métiers du transport routier, de la mécanique automobile, de la mécanique poids lourds, de la carrosserie et de la logistique du transport. Ce sont des jeunes âgés de 14 à 19 ans (environ 300 élèves 24 filles/276 garçons), qui sont majoritairement issus de familles économiquement défavorisées. Par ricochet, les salariés du lycée sont également invités à certaines animations.

Quelles actions menez-vous ?

Pour la deuxième année consécutive, les équipes enseignantes, vie scolaire, santé-sociale du lycée sont engagées dans la campagne "Moi(s) sans tabac" avec deux objectifs : sensibiliser pour faire reculer l'entrée dans le tabagisme (pour les élèves non-fumeurs) ; mobiliser et accompagner les élèves et adultes volontaires à diminuer leur consommation (voire arrêter de fumer dans le meilleur des cas).

Ainsi, en 2018, l'opération "Moi(s) sans tabac" a été découpée comme suit.

Phase 1 - Information à l'ensemble des élèves par les enseignantes en cours de prévention santé environnement puis mise en place d'un affichage spécifique et enfin distribution des kits d'aide à l'arrêt avec un accompagnement individualisé sur demande par les infirmières (25 kits remis).

Phase 2 - Éducation à la santé dans le cadre des enseignements

- *Prévention du tabagisme à l'aide de l'outil "Attraction – Le Manga" (classes de seconde), le phénomène d'addiction avec "L'apologie" de Matmatah - Live les vieilles charrues (classes de première et terminale)*
- *Anglais : le tabac dans les pays anglo-saxon*
- *Français : "Arrêter la clope" - chanson de Renaud (classes de CAP), la cigarette au cinéma, une histoire d'influence et de manipulation*
- *Mathématiques : le tabac en chiffres*
- *Arts appliqués : création d'affiches de prévention, stratégies pro et anti-tabac (toutes les classes de seconde). À partir des productions des élèves en arts appliqués, mise en place d'un concours d'affiches courant du 2^e trimestre et enfin exposition dans le hall d'entrée du lycée des affiches de prévention élaborées l'année précédente par les élèves en cours d'arts appliqués.*

Phase 3 : Accompagnement - Soutien – Valorisation

- *Deux récréations sans tabac avec distribution de café et de goûter*
- *Atelier de motivation à l'arrêt du tabac (élèves inscrits) animé par le Dr Catherine de Bournonville (médecin tabacologue au CHU de Rennes)*
- *Accompagnement et soutien par un accueil individualisé à l'infirmerie*
- *Exposition des affiches conçues en cours d'arts appliqués en 2017-2018 lors de la journée portes ouvertes du lycée en mars 2019*

Le lycée Bel Air s'est également engagé dans le programme expérimental "Tabado" qui permet d'aller plus loin en donnant la possibilité aux élèves fumeurs volontaires d'être mieux accompagnés vers l'arrêt de leur consommation de tabac (mais aussi de cannabis pour certains).

C'est un programme qui, après une phase d'expérimentation en Lorraine, se déploie progressivement dans toute la France sous l'impulsion de l'INCa.

En Bretagne, l'ANPAA avec l'association Liberté Couleurs, l'Association hospitalière de Bretagne et le comité d'Ille-et-Vilaine de la Ligue contre le Cancer ont été sélectionnés

pour déployer le programme dans la région pendant l'année scolaire 2018-2019. C'est dans ce cadre que le lycée a accepté de participer à l'expérimentation.

Au sein du lycée, nous avons été accompagnés par l'association Liberté-Couleurs et deux infirmiers tabacologues du centre de consultation jeunes consommateurs de Rennes (CJC).

Vos actions portent-elles leurs fruits ?

15 élèves étaient inscrits, 14 ont participé à l'ensemble du programme. Si tous n'ont pas pu arrêter, ils ont, soit diminué leur consommation, soit modifié leur pratique par l'utilisation de la cigarette électronique. Seul un élève dit ne pas avoir modifié ses consommations.

Plus globalement, sur l'ensemble du lycée, lors de passages à l'infirmerie, on constate des changements de pratique (arrêt ou passage à l'e-cigarette).

Les actions de prévention comme l'opération "Moi(s) sans tabac" ont-elles un impact ?

La prévention des conduites tabagiques s'inscrit dans un projet d'établissement plus global. Au lycée, il y a une culture commune de travail en éducation et promotion de la santé avec l'ensemble des personnels (ouvriers et administratifs compris). Les actions s'articulent autour du "bien vivre ensemble". De nombreuses études montrent qu'un climat scolaire apaisé favorise l'implication des élèves dans les apprentissages.

La bonne connaissance des élèves et l'engagement des enseignants et des infirmières ont contribué efficacement à les motiver. Plus largement, les éléments de langage transmis à l'ensemble des adultes ont permis une communication cohérente et la possibilité pour chacun de s'impliquer dans son champ de compétences. L'équipe de direction s'est, elle aussi, fortement impliquée pour soutenir les actions mises en œuvre.

La participation d'adultes volontaires pour arrêter de fumer (un assistant d'éducation et une enseignante) dans les temps collectifs est aussi un atout pour les élèves, ils ont pu les identifier comme des personnes ressources.

Le lycée est doté de deux postes d'infirmières à temps plein ce qui a permis de dégager du temps nécessaire pour l'organisation et la coordination entre les différents partenaires en interne et en externe.

Le fait que les infirmiers tabacologues soient des professionnels des consultations jeunes consommateurs, ils ont une approche et un langage adaptés à notre publique. Leur formation en addictologie a favorisé la prise en charge de jeunes consommateurs de cannabis. Pour certain, cette rencontre leur a permis de pousser la porte du CJC pour poursuivre.

Quelles autres actions serait-il souhaitable de mener selon vous, afin de mieux lutter contre le tabac en Bretagne et plus largement, en France ?

Faciliter l'accès à la prise en charge des jeunes qui souhaitent arrêter de fumer dans les zones blanches. Nos élèves ont peu ou pas de mobilité (notamment les internes) et donc pas accès à l'accompagnement. Le fait d'avoir pu rencontrer les infirmiers addictologues au lycée dans le cadre de Tabado leur a permis de s'engager dans la démarche de sevrage. Pouvoir mieux articuler les deux programmes "Moi(s) sans tabac" et "Tabado".

Renforcer la prévention sur les dangers de l'utilisation de la chicha auprès de nos élèves. Nous avons pu constater qu'ils n'ont pas ou très peu de connaissances sur les risques de cette pratique. Le côté convivial semble l'emporter sur les prises de risques.

Agenda : les actions programmées ces prochains jours dans la cadre de la journée mondiale sans tabac

Vendredi 31 mai : randonnée sans tabac et échanges autour du thème "environnement et tabac" (EPSM Morbihan à Saint-Avé)

Lundi 3 juin : stand d'information et de prévention (Hall du grand bloc, CHU de Pontchaillou (Rennes) de 10h à 17h)

Lundi 3 juin : exposition de dessins d'enfants, dépistage de la dépendance et délivrance de substituts (hall du centre hospitalier de Saint-Brieuc)

Mardi 4 juin : stand de prévention avec le dépistage de la dépendance tabagique et la délivrance de substituts (Hôpital Morvan et La Cavale Blanche de Brest)

Jeudi 6 juin : Journée sans tabac : stand de prévention avec le dépistage de la dépendance tabagique et la délivrance de substituts (Place de la liberté – Brest, de 9h à 17h)

Jeudi 6 juin : journée d'action au centre médico-pédagogique de Beaulieu à Rennes

Mardi 25 juin : Pique-nique pour les élèves et les personnels en lancement des olympiades sportives (EHESP et centre d'aide à l'arrêt du tabac de la polyclinique Saint-Laurent / Rennes)